

25/11/2017

Panne technique. Plus moyen de chauffer mon eau ! Je vois venir un "jour sans" qui me rappelle les "dry days" de Delhi.

Je suis d'une humeur exécrationnelle.

Je me souviens à temps du réchaud de camping qui réside en permanence dans ma voiture.

Sortir dans le gel. À moitié endormi, à moitié à poil.

Faut être sacrément motivé !

Un pot, un thermomètre, un rien de patience et ce reste de Darjeeling first flush est dans un mug. L'arôme, lui, est dans mes narines, puissant.

Il faut en profiter, déguster en chat gourmand parce qu'il risque de ne plus y en avoir avant longtemps. Une sombre histoire de grèves, paraît-il, et de migration de la main-d'oeuvre vers le Népal, le nouveau concurrent. Ceci dit, comme il se vend beaucoup plus de Darjeeling qu'il ne s'en produit, peut-être le mien est-il déjà le fruit d'un trafic par-delà la frontière.

En tout cas, ce cultivar-là me fait les cadeaux habituels : enchantement du nez, étonnement du palais et longueur en bouche un peu amère mais dynamique.

26/11/2017

Réveil prématuré entre la fin de la nuit et un jour grisâtre qui se lève à peine réchauffé par un bourgeois Mao Feng.

Tout est bourgeois ce matin . Mon humeur toute "gemütlich", mon envie de vivre la journée en douceur et en liberté, débarrassé de toutes ces contraintes intérieures, de ce gendarme hérité des vrais gendarmes qu'ont été les parents, les maîtres d'école, les chefs scouts, les curés, le patron minable, mais aussi les normes sociales, le regard de l'autre, le besoin d'exister.

Mon Mao Feng d'aujourd'hui (ils ne sont jamais les mêmes) correspond parfaitement à cette attente. Il est rond, suave, sans aspérité ni trait marquant. Discret dans son élégance confortable... pas nouveau riche pour un sou ! C'est du tweed et du velours.

La gourmandise est un vilain défaut. La preuve : j'ai voulu le faire

suivre d'un thé vert coréen. J'aurais pas dû ! Accueillant au nez mais étranglé en bouche et désagréablement acide en fin de langue. Retour rapide donc aux réalités du jour : passer un slip d'abord (hé oui, le matin, je ne déguste jamais si bien que nu comme un ver... question de réceptivité au monde !).

27/11/2017

Le soleil ne s'est pas levé. Il a juste ouvert un oeil et jeté sur nous un regard gris et ensommeillé. Pour bien peu de temps. C'est tellement tristounet qu'il faut absolument se faire plaisir avec quelque chose. Je me suis préparé un Pu'er jeune à longues feuilles. Les arômes sont à l'instar de l'aspect : une guêpière de dentelle noire à odeur de mousse. Dehors le vent s'efforce d'achever de dépouiller les arbres. Un peu plus loin les humains s'agitent dans leur course à l'abîme. Je ne veux pas le savoir. J'ai commencé mon hibernation. Dans ma bulle je regarde fumer ce thé particulièrement aromatique. Chaque inspir est un plaisir chaque expir une détente..

Et puis

.. Merde!

Ça devait arriver

Avec l'éveil des neurones s'impose à moi l'image des sans toit, des déracinés, des charcutés, des démembrés, de tous les souffrants qui sont la contrepartie de mon matin serein. Combien, par exemple, sont payées les cueilleuses auxquelles je dois le parfum de ce Pu'er? Et les couturières des fringues qu'il faudra bien enfiler tantôt ?

Il n'y a que mon feu de bois pour ronronner honnêtement sans avoir arnaqué personne.

Moment gâché.

À quoi bon, en effet, la conscience quand elle est impuissante ?

28/11/2017

Levé du pied droit.

C'est néfaste pour moi qui suis gaucher. Mon vieux sentiment d'exil me recouvre comme une chape triste que le Keemun un peu gamin de l'aube n'a pas réussi à dissiper. Pour en sortir, je tente de me faire plaisir avec un Tamaryokucha, un de mes chouchous, mais on dirait

qu'il a perdu ses charmes, que le strip-tease habituel de ses parfums qui font la roue me laisse de marbre. Le soleil horizontal de ce début d'hiver a beau, lui aussi, se mettre en quatre et illuminer les dernières touffes de feuillage roux qui n'ont pas cédé aux grands vents des jours passés, il ne m'illumine pas le dedans. Et puis le poêle à bois surchauffe et puis le monde est un peu plus fou chaque jour, et puis je vieillis de viande sans vieillir d'esprit.

Je ne vois, pour me consoler un peu, que de préparer encore un Pu'er bien tassé. Peut-être dans la cafetière italienne ?

Une hérésie découverte sur le web mais pondue par un scientifique. Je l'ai déjà expérimentée (je suis hérétique de naissance et curieux comme un renard) et je dois dire que, en effet, en respectant un certain processus, les goûts en sont agréablement mis en évidence. Mais peut-être est-ce simplement à cause de l'excessive quantité de thé nécessaire pour produire une toute petite tasse hyper concentrée ?

29/11/2007

Il fait tellement merdique dehors que je n'ai pas gratifié l'aube d'un regard. D'ailleurs peut-on qualifier d'aube cette vague fluorescence du brouillard ?

D'autres spectacles m'intéressent. Celui de ce nouveau Golden Yunnan atypique aux longues feuilles torsadées et enchevêtrées qui évoquent à la fois une poignée de radicelles et la tignasse d'un airedale. Je l'ai dégoté grâce à Internet dans une boutique lointaine.

Il est beaucoup plus doux et parfumé que ses prédécesseurs de la même origine. Trop, peut-être. En tout cas trop pour ce petit matin vaseux qui aurait plutôt besoin d'un coup de pied au cul ; d'un Assam, par exemple.

Comme quoi on peut avoir la plus belle fille du monde dans son lit et la trouver mièvre.

Je ne vais tout de même pas commettre le sacrilège de me stimuler avec une tasse de café !

À la place, la virilité suave d'un thé jaune Men Ding Huan Ya. Un goût de noisettes pilées conservées dans du papier. J'adore. Au point de n'en boire que rarement, pour préserver le plaisir ! Au moins s'il ne me secoue pas, il me fera rêver.

30/11/2017

Même matin, depuis un moment, le jour ne se lève plus vraiment, il marmonne quelque heures en sourdine de dessous sa couette puis, très tôt, replonge dans son sommeil nocturne. Il faut bien faire avec et vivre dans le confort raffiné du terrier.

À propos de raffinement, je découvre des thés népalais qui s'affichent comme tels. Ils sont nouvellement arrivés sur le marché et objets, bien sûr, d'une mode qui doit beaucoup à la curiosité. La mienne y compris. Je sais que les plants de ces thés ne sont parfois distants que d'une centaine de mètres de la frontière que les sépare de l'Inde et des jardins de Darjeeling. Je sais qu'ils ont été souvent vendus sous cette appellation. Mais le traitement des feuilles est, paraît-il, complètement différent et les arômes à l'avenant.

De toute façon, rien que le mot "Népal" a sur moi un effet magique. Souvenirs lointains d'un séjour émerveillé que j'ai raconté ailleurs. J'aborde ma théière avec une complicité, un amour et une présence toute bouddhique.

Rien que les vapeurs m'enchantent.

Je me méfie encore un peu. Ce n'est tout de même pas un thé qui peut se prévaloir d'une réputation millénaire comme un Pi Luo Chun par exemple.

Mais hmmm... une jouissance. C'est un délice floral et fruité à la fois. La pêche mêlée à l'odeur des troènes en fleurs. Je ne détaille pas... J'extasie !

C'est un blanc qui répond au doux nom de Shangri La. Je ferme les yeux, je suis sur la place de Badgaon... bien avant les maoïstes qui y ont foutu le bordel, bien avant le tremblement de terre qui l'a ravagée. Je vous quitte. Je raconterai à mon retour.

1/12/2017

Il n'y a pas d'heure pour le thé. Seulement une disposition. Un moment où l'état intérieur l'appelle, où il demande plutôt tels arômes que tels autres. Un jeu qui enchevêtre les infinies multiplicités des ressentis de l'âme avec les infinies multiplicités des effluves du thé. Avant d'en choisir un, il convient donc de s'interroger, d'ausculter son cœur et son esprit, de prendre conscience de ses ressentis, de mettre au jour

ses tensions, ses désirs, ses points de jouissance. Avec l'habitude, cela se fait en un éclair et c'est une sorte de pulsion instinctive qui pousse vers tel ou tel cru choisi en apparence au hasard. Aujourd'hui je me sens aérien, subtil, impalpable, en recherche d'un univers où je puisse me muer en papillon. Et tout naturellement, ma main est allée chercher ce secret de mon armoire à thé : le Jin Tsu Mao Jian que je prépare de façon tout à fait hétérodoxe, à ma manière, parce que j'ai découvert la température qui transforme la grenouille en prince charmant du palais.

Séduction discrète, arômes ténus mais tenaces. Un léger parfum de parterre épanoui flottant sur le fond de notes végétales et le léger goût de châtaigne des thés verts.

Du raffiné quoi ! À déconseiller les jours où le stress, l'énervement, la hâte ou la distraction nous font, ô honte, boire le thé "comme un boeuf" selon l'expression chinoise.

J'ose espérer vivre le reste de la journée sur ce mode-là.

2/12/2017

Hier, pendant que je préparais mon thé avec des précautions d'alchimiste, il est tombé un peu de neige. La première de l'année. Ça a beau être cyclique, c'est toujours la première fois et ça ravit le regard.

Ce matin presque tout a déjà fondu. Et pourtant, il gèle. Les restes de poudreuse sont un damier irrégulier tout noyé dans la brume. Il règne une douce paix mortuaire. Un "rien" plein de sous-entendus et peut-être déjà de projets de printemps encore sous-jacents. Je me sens en affinité avec ça et ça me porte vers une nouvelle hérésie. J'ai retrouvé du Kukicha. Un souvenir encore... de Yokohama. Un thé de tiges sans la moindre feuille. Tout d'une pièce, un goût de vieux vernis et de parquet ciré derrière un écran de chocolat aux noisettes. Gouleyant en diable et bien plus agréable que d'autres japonaiseries un peu bizarres comme le Genmaïcha.

Il donne une furieuse envie d'être, une présence affirmée, impérative, ici et maintenant.

Ça me convient. Je me sens vivant comme un sapin de Noël au milieu du profond sommeil des choses.

3/12/2017

Bon ... le temps ne sait sur quel pied danser. Un peu de neige, plus de neige du tout, à nouveau un peu de neige. Luminosité minimale, journées hyper courtes. Clausturation terrier. Vague claustrophobie... besoin d'un peu de piment. J'ai ce reste de thé vert coréen que je n'aime pas et j'en ai marre d'en boire dans le seul but de vider la boîte. Je suis un enfant de la guerre et des pénuries. "On ne jette pas" ... ça m'a été vissé dans l'hippocampe depuis tout petit. J'ai beau savoir que c'est idiot, que je ferais mieux de rendre ce thé à la terre en le balançant par la fenêtre de la cuisine, un gendarme intérieur me le répand dans la théière avant que j'aie pu contrôler quoi que ce soit. Ça m'a mis en colère. Je lui ai jeté au visage une pincée de Kukicha. Tout autant par provocation, pour me libérer partiellement de sa tyrannie, que pour tenter un imprévu dans cette journée morne de fauteuil obligé.

Je hume. Je goûte.

Bizarre !

Pas mauvais mais pas génial non plus. Malgré la faible dose, c'est d'abord le Kukicha qui domine puis, en fin d'infusion, le thé coréen qui impose brutalement son amertume. C'est une surprise.

Évidemment Il y en a de meilleures. Faire avec. Une sensation bonne ou mauvaise est une preuve de vie. C'est réconfortant.

4/12/2017

Je me suis procuré du "pu'er blanc sauvage". Ça m'a un peu fait rigoler. Il n'existe probablement plus de théier sauvage. Seulement des théiers abandonnés et retournés à l'état sauvage. Leur taille justifierait, vu les difficultés d'une cueillette en hauteur de ses seuls bourgeons, le prix élevé auquel il est vendu.

Je l'ai donc préparé avec la maniaquerie et la précision d'un horloger jurassien.

Je n'ai pas été déçu parce que, selon mon habitude, je n'attendais rien. Cela rend disponible à tout. J'ai en bouche quelque chose qui me ferait plutôt penser au Yin Zhen en beaucoup moins raffiné avec en curieux arrière-plan comme une très légère évocation de menthe.

Je n'en serai pas friand. Il y a de ces snobismes dans le monde du thé

qui n'ont rien à envier à celui du vin. Il suffit d'entendre causer, par exemple, les membres de la secte fanatique des vieux Pu'er en galette ; de voir leurs mines de conspirateurs et leur morgue d'initiés quand ils comparent l'ancienneté des millésimes qu'ils détiennent et couvent en cave avec un soin jaloux !

Bon ! Voilà le soir et j'ai envie de me faire plaisir. Il paraît que dans les longues feuilles du Taï Ping Hou Kui, il y a très peu de théine. J'extrait du buffet un vase transparent. J'y dispose les feuilles verticalement. Je verse mon eau à quatre-vingt degrés. Et, pendant les sept minutes de mon infusion, j'ai la joie de contempler ce bouquet qui peu à peu colore son bain. Après, je ne vous en parlerai pas. C'est une affaire entre lui et moi.

5/12/2017

Voilà ! J'en ai fini avec ce vert coréen de série B. Pas vraiment désagréable. Pas vraiment agréable. Juste bof. Résultat : une boîte vide et l'excitation de la chasse qui commence déjà. Avec quoi vais-je la remplir ?

Je garde le plaisir de cette recherche pour une séance de PC le soir. En attendant, j'interroge mes envies et mon humeur. Je suis déjà passé trois fois devant les thés sans me décider. Il me faut donc un thé indécis ou un thé qui me sorte de l'indécision !

Le thé indécis ne peut être qu'un Pi Luo Chun. Tant je joue avec lui à je t'aime moi non plus.

Il me fait passer du ravissement de la promenade dans un jardin d'été à l'agacement que me procure ses notes pyrogénées. La dominance est imprévisible d'une infusion à l'autre, quelle que soit l'heure, le dosage, le contenant la température, les variantes de la durée d'infusion, le disposition de mon palais. Bien entendu ce sont les ravissements qui sont les plus rares !

6/12/2017

C'est en sirotant un Long Jing que j'ai appris la mort de l'idole des jeunes.

À voir le ramdam provoqué par son décès et surtout à lire les propos

de ses adorateurs, je me dis que la laïcité et la vraie démocratie resteront encore longtemps des rêves inaccessibles. L'homme a bien trop besoin de mythes. L'épouvantable hécatombe qui se déroule en Méditerranée du fait des migrations n'interpelle personne à ce point. Qui pleure à gros sanglots la noyade des enfants ?

Un post parmi d'autres et pas le plus con : «C'est pire que la mort de de Gaule». Voilà dans quelle cour joue le citoyen lambda. En son temps il aurait pleuré Staline ou Mao... ou Hitler s'il n'avait pas perdu la guerre.

C'est l'homme. Avec son bagage génétique.

Je me fais la réflexion que, aussi, il préfère de toute évidence les grosses émotions faciles à celles un peu plus ciselées que lui proposait un d'Ormesson dont la disparition, la veille, n'a que très modérément et raisonnablement ému les intellectuels et absolument pas titillé les glandes lacrymales de qui que ce soit, fors sans doute de ses proches. Raison de plus pour ne pas finir mon thé en le buvant «comme un boeuf».

Ce n'est pas un grand cru mais c'est tout de même une exigence gustative et olfactive.

Après tout ce sont aussi des humains qui se battent pour mettre à la disposition des autres de tels plaisirs subtils.

Allons... Tout n'est pas perdu !

7/12/2017

Entre deux rendez-vous médicaux , à la cafétéria de l'hosto, pas d'autre choix qu'une de ces horreurs en sachet . Pouah !

Non seulement les associations de consommateurs ont démontré que même la qualité bio contenait des pesticides, mais c'est tout simplement imbuvable. Je reconnais difficilement le goût du thé.

Quand je pense que certains y ajoutent du citron ! Sans doute pour masquer cet arôme d'eau de vaisselle !

Déjà le lait et le sucre des anglais me paraissent une coutume béotienne.

Pourtant, il y a encore pire parce que plus vicieux : La mode française des thés parfumés, très ancienne en réalité mais revendiquée il y a peu sur ARTE comme une invention nationale. Jadis, à part quelques traditionnels chinois, c'était surtout un système destiné à écouler des

thés de qualité B. Aujourd'hui, enjuponné de snobisme, le thé parfumé envahit tout. Depuis les maisons de thé jusqu'aux gros opérateurs comme "Damman Frères". Au point qu'il devient difficile d'y trouver certains grands crus pourtant d'accès aisé dans le passé.

Or un thé parfumé, par exemple à la cannelle, goûte surtout... la cannelle ! Qui l'eût cru ? Trop heureux quand ce n'est pas un arôme chimique.

L'arnaque va si loin qu'on y ajoute le plus souvent des fleurs et des fruits séchés très colorés bien incapables de transmettre le moindre arôme mais qui renforcent visuellement l'impression d'authenticité.

Je n'ai rien contre les puissants arômes des fleurs, des fruits et des épices. Mais, déjà qu'en français le mot thé est aussi imprécis que celui d'amour, il faut savoir de quoi on parle. De thé ? De tisane ? De tisane avec du thé dedans ?

Une fois de plus l'exigeant fait place au facile, le raffiné fait place au vulgaire. C'est toute la civilisation qui s'enlise ainsi. Il y a tant d'autres exemples, y compris dans l'usage de la langue.

8/12/2017

Beurk ! Décidément ! c'est une malédiction ! Ce matin l'eau du robinet donne à mon Keemun un vague arôme de carie dentaire. Ce n'est pas fréquent mais ça arrive. Je le recommence avec de l'eau en bouteille. Là dessus le soleil perce discrètement les nuages. Ça va aller. L'idole des jeunes a été inhumée au milieu de l'adoration païenne de ses fans, ce vieux farceur de d'Ormesson aussi et Trump a trouvé le moyen de foutre encore plus le bordel au Moyen-Orient !

La chanson scout de ma jeunesse disait: «réveille-toi, réveille-toi... C'est un jour nouveau qui commence». Une apparence de nouveau monde aussi dans un éternel recommencement. C'est comme ce thé. J'ai beau faire le tour de la collection, c'est finalement toujours les mêmes qui reviennent. Heureusement ils sont chaque fois habillés différemment.

J'ai été prendre le thé de l'après-midi dans un endroit cosy, une maison de thé où la convivialité le dispute au raffinement.

Mon favori blanc népalais d'abord. En entrée. Puis comme plat principal un curieux thé noir aux notes d'écorce de cacao.

Longue papote avec la tenancière de cette maison de débauche du palais. Confidences. La vie est un long fleuve tranquille... peuplé de piranhas ! Curieusement ce sont souvent les mêmes piranhas... Pour chaque génération. Mais celui qui les rencontre est persuadé que ce genre de truc, ça n'arrive qu'à lui

9/12/2017

Privé de thé aujourd'hui, je ne suis pas chez moi et je n'ai pas envie de renouveler la triste expérience des "thés" en sachet. Je me mets en stand by. On peut vraiment vivre sans mais il manque au plaisir d'être vivant un petit quelque chose qui l'aurait affiné, un je ne sais quoi qui aurait fait de la journée une oeuvre d'art alors qu'elle fut d'artisanat (et c'est déjà très bien). Et puis, n'est-ce pas un vieux conseil épicurien que d'entrecouper les plaisirs pas des privations, de façon à en éviter l'usure ?

10/12/2017

La neige tombe, le Yunnan fume, la flamme danse. Quel plaisir de retrouver ça ! Et quel miracle chaque matin de s'éveiller. On aurait pu ne pas. Ça arrive. Ça arrivera. Quel bonheur de faire partie de la fugitive existence. De glisser avec le temps au lieu d'être une pierre immuable.

Je suis sorti nu une minute sous les flocons. Pour que ma peau se rappelle à elle-même, pour qu'elle sache à quel point elle est là, à quel point elle est utile. Pas le temps d'avoir froid. Juste exister... très fort ! Puis vite le Yunnan bien chaud, sécurisant comme le chalet où j'enferme pour la protéger des intempéries et des cons ma viande vieillissante.

C'est beau la neige avant qu'elle ne tourne à immonde gadoue. Puissant symbole du destin des choses et de la chair en particulier. Carpe diem !

Quoi d'autre ?

Pour suivre, une orgie ! D'abord un thé jaune qui se la joue un peu chocolat et noisettes, puis un thé noir népalais qui serait comme un accomplissement des Keemun, puis enfin un vert de la même origine qui me rappelle mon propre "home tea", c'est à dire la tasse de thé

blanc traité à la façon Paï MuTan que m'offre, au bout de plusieurs lunes, mon camelia sinensis personnel, objet de toutes mes attentions. Souvent, je préfère le parfum à la liqueur elle-même. Je m'y perds, je m'envole, je me dilue, je rêve. Tandis que l'acte de boire, même s'il ouvre les portes gustatives de la roue de paon des saveurs, oblige in fine à avaler, à ingurgiter et à s'emplir. Acte primitif et animal s'il en fut, juste prélude à la miction et impérieux rappel à l'existence terrestre.

Justement ... le thé est connu pour ses vertus diurétiques et voilà que... Bon, je vous laisse un moment !

11/12/ 2007

J'avais la gorge un peu sèche ce matin.. Je sirote encore un Keemun. C'est un peu chocolaté, très doux et ça convient parfaitement au tissu du peignoir de bain qui cocoone avec les charentaises ma première heure mal rasée.

Je n'ai pas de miroir ici mais, dans le halo jaune de la lampe, le tableau doit être d'une esthétique très particulière.

J'aime bien cette dernière heure que la saison vole à la nuit. Si le sommeil fut réparateur, on a tous les sens en éveil. On est aux aguets du rien qui précède l'éveil bruyant des humains. Je ne me suis jamais senti à ma place à leur côté. Une gêne, un malaise. Pourtant je bois le fruit de leur savoir-faire, c'est surtout par écrit que je leur cause. Je me suis réconcilié avec le monde au travers de la saveur d'un Gujane népalais. Une liqueur qui rappelle, par le plaisir puissant qu'elle lui donne, que c'est dans son corps qu'on vit et que ce corps est de ce monde du meilleur et du pire. Tout comme les humains.

12/12/2017

On s'habitue à tout, même à ce temps hyper moche de valse hésitation entre le brouillard, la pluie, la neige, le gel dans un créneau de jour minimaliste.

C'est un bon anesthésique, l'habitude. Mais ça anesthésie aussi le plaisir. Mon dilemme devant mon armoire à thé est donc toujours de dégoter celui dont j'ai perdu la trace depuis longtemps, celui qui va retrouver sous mon palais, un semblant de virginité. Je ne suis pas

casanier, je n'ai aucune joie à retrouver le connu, au contraire, quand un fournisseur met en vente un nouveau cru, il me faut absolument l'essayer. Même l'éventuelle déception est alors encore un plaisir. À mon âge, on a les aventures qu'on peut.

À la "Théière Céleste", la patronne le sait si bien qu'elle m'annonce les nouveaux arrivages avec un sourire de triomphe et me les propose avec un soin quasi maternel comme si, sur ce point précis, elle était en charge de mon bonheur. Parfois, il me faut même un peu affirmer l'indépendance de mes goûts. Ça fait partie du jeu. Je remercie le thé de servir de support à des contacts sociaux qui échappent à l'esprit desséché de l'époque, de sauvegarder au milieu d'un désert d'individualisme, le plaisir d'être ensemble, réunis par un plaisir sensoriel et raffiné.

Pour aujourd'hui, seul pourtant, je vais communier en esprit avec les autres gourmets à l'aide de ce Pu'er blanc soi-disant sauvage qui n'a pourtant à mes yeux de véritable charme que celui de sa rareté.

La tentation m'est souvent venue de restreindre mon choix domestique à mes thés préférés mais... justement... l'usure ne viendrait-elle pas plus vite ? Les seconds couteaux ne contribuent-ils pas à garder intact l'émerveillement, voire le simple soulagement des premiers ?

13/12/2017

Il neigeote au petit matin. Je suis sorti dans l'espoir enfantin de voir un flocon balourd traverser la vapeur de mon mug et atterrir dans cet excellent Golden Yunnan aux longues feuilles embroussaillées.

Peine perdue.

Heureusement pour mon thé.

Le monde étant ce qu'il est, la surinformation nous gavant de ses horreurs et l'évidence de mon impuissance me sautant aux yeux, que faire d'autre pourtant pour éviter la dépression que retomber en enfance. Je veux dire par là tirer le plus souvent possible un lourd et épais rideau sur ce à quoi les médias prétendent me donner accès et m'émerveiller, m'étonner, m'éblouir de ce que j'ai sous les yeux. Savoir aussi chercher le diamant caché dans la merde. Retrouver la candeur et y conjoindre la sagesse..

Le thé est une de ces choses dérisoires. Une poignée de feuilles sèches d'un arbre qui n'a rien de plus ni de moins que des vertus médicinales qu'il partage avec d'autres espèces mais colorées d'un halo magique par ... la foi ! C'est le rêve des humains qui a créé le thé, c'est la sacralisation de ces feuilles séchées qui a été l'origine de tant de soins, de raffinements de dégustations. Un mythe, un culte, voire une voie spirituelle...

Ce sont mes manières de chat gourmand, mon nez et mes papilles qui donnent sa valeur à cette infusion végétale, qui donnent à ces mortes feuilles embaumées le pouvoir de m'emmener un instant chez les anges.

14/12/2017

Ça ne m'arrive pas souvent, mais ça m'a pris ce soir. Une envie de récompense après une journée ardue. Difficile, puisque le thé est censé être dynamisant, de s'en choisir un qui ne perturbe pas le sommeil. On dit les oolongs peu chargés en théine ; pour les thés blancs, les avis sont contradictoires. Chacun y va de son hypothèse sur les teneurs en excitants.

Ce sont bien des hypothèses ! Malgré mes recherches, je n'ai jamais lu une étude scientifique sérieuse sur le sujet !

C'est peut-être vrai du Lapsang Souchong constitué de feuilles âgées mais je me méfie tout de même. la qualité de mon sommeil est trop précieuse pour que je prenne le moindre risque.

L'inspiration me vient en rôdant devant mes boîtes métalliques. Il y a là deux petits hexaèdres qui contiennent la réserve de Kukicha déjà testée en pareille circonstance. Comme je l'ai déjà dit, ce ne sont pas des feuilles, seulement des brindilles ce qui fait que ce thé est un peu méprisé. Je suis certain de l'absence de théine et j'en ai trouvé le goût vaguement chocolaté fort plaisant. J'ai parlé de goût, pas d'arôme, ni de notes. C'est franc, tranché, sans chichi, rafraichissant, agréablement utilitaire et surprenant.

Bon... reste sans doute l'effet diurétique nocturne. On verra bien !

Je le suçoterai en glissant doucement dans les bras du fauteuil club de Morphée.

15/12/2017

Aujourd'hui je suis sorti de mon antre, j'ai voulu socialiser mon expérience si intimiste du thé et... je suis tombé en plein bazar.

C'était l'après-midi et la "Théière Céleste" recevait des caisses de provisions. Hélas, elles ont été déballées sous mon nez sans même que je puisse lire les étiquettes. Je sirotais, avec un plaisir très moyen, un White Monkey, puis j'avais enchaîné avec un oolong qui évoque l'osmanthe, déjà plus avancé sur le chemin du septième ciel. Je suivais d'un oeil abasourdi la valse des sachets bruns qui, chacun, renfermaient un trésor olfactif et gustatif et je retrouvais cette sensation désagréable qui me prend toujours devant l'abondance et donc devant la multiplicité des choix. Autant il m'est aisé de choisir entre quelques alternatives, autant leur accumulation me bloque, me pousse à opter pour le bouton "rien" et à m'enfuir avec ma frustration baignant dans un lâche soulagement.

Rien ne m'angoisse plus qu'une librairie ou une bibliothèque. Par quel bout prendre la chose ? Pourquoi plutôt tel livre parfaitement inconnu que tel autre ? Il me faudrait un libraire ou un bibliothécaire qui soit un bon psy et me connaisse intimement.

Pour le thé à domicile, je m'en remets souvent au hasard ou à une impulsion subite. Ici, ça a été plus simple, grâce à cette patronne qui me "sent" et me suggère.

16/12/2017

Je relis ce journal et je souris.

Qu'y a-t-il de plus frivole et de plus futile que ce flafla autour de feuilles mortes ?

Mais qu'y a-t-il de plus frivole et de plus futile que la vie ?

© no print no copy no modification